

LE PRIX VIE HEUREUSE

Les prix de l'Académie sont, de par la volonté de leurs fondateurs, attribués à des oeuvres strictement définies. Les Goncourt en fondant par leur testament un prix simplement attribué, sans qu'il fût posé de candidature, après débats et par le vote, à un homme de lettres, auteur du meilleur roman de l'année, ont créé une autre spécialisation. Dans le seul champ des oeuvres d'imagination les clauses de leur testament éliminent encore les poètes et les femmes.

Il appartenait à une revue "La Vie Heureuse", dirigée par une femme et spécialement destinée aux femmes de supprimer, avec les autres, cette double restriction. Le Prix de "Cinq mille francs", dit "Prix Vie Heureuse", qui est attribué chaque année par un jury composé de femmes de lettres, est destiné au meilleur ouvrage de l'année, imprimé en langue française que l'auteur soit un homme ou une femme; qu'il soit écrit en vers ou en prose, qu'il soit roman, mémoires, drame, etc., etc.

La variété du jury, où la poésie, l'érudition, toutes les sortes du roman, la critique littéraire et la critique sociale, l'histoire et le drame se rencontrent, rend plus précieux l'accord qui se fait sur le nom d'un auteur.



ANDRÉ CORTHIS,
Lauréate de la Vie Heureuse, pour son livre de poésies :
GEMMES ET MOIRES.

Le jury du "Prix Vie Heureuse", lors de sa fondation, se composait de: Mmes Juliette Adam, Arvède Barine, Th. Bentzon, Jean Bertheroy, C. de Broutelles, Pierre de Coulevain, Alphonse Daudet, Delarue-Mardrus, Dieulafoy, Claude Ferval, Judith Gauthier, Lucie Félix-Faure-Goyau, Daniel Lesueur, Marni, Catulle Mendès, comtesse Mathieu de Noailles, Georges de Peyrebrune, Poradowska, Gabriel le Réval, Séverine, Marcelle Tinayre. Mmes P. de Coulevain et Arvède Barine ont donné leur démission et Mme Duclaux a été appelée à faire partie du comité.

Le Prix Vie Heureuse fut attribué pour la première fois le 28 janvier 1905 (Prix portant sur l'année 1904) à Mme Myriam Harry pour la "Conquête de Jérusalem."

Enfin, en 1905, le lauréat fut M. Romain Rolland, auteur de Jean Christophe. Cette année même, le Prix Vie Heureuse pour 1906 a été attribué à Mademoiselle André Corthis, une toute jeune fille, auteur d'un délicat volume de vers: "Gemmes et Moires?"

Nous prions Madame C. de Broutelles, directrice de la "Vie Heureuse", de bien vouloir recevoir nos chaleureux remerciements pour le joli volume intitulé: Le prix "Vie Heureuse", qu'elle nous a fait l'amabilité de nous adresser.

LA RÉDACTION

LES BRODEUSES

(Reproduction autorisée)

Parfois, comme celui qui, s'étant mis debout
Sans réfléchir combien, sur lui, la poutre est basse,
Fut heurté par le bois ou griffé par le clou,
Et, désormais, ne veut qu'être humble, et se ramasse;

Ramassé sous le choc des heures malchanceuses,
Le coeur se plie en des rêves peu compliqués.
Il revoit longuement d'anciennes brodeuses,
Dans un pays de pluie, habitant près des quais.

Chacune était tranquille avec des doigts étroits,
Leur rêve s'enroulait alentour de lui-même,
Étroit comme la bague enroulée à ces doigts.
Lentes, elles brodaient des voiles de baptême.

Où les fils s'emmêlaient et germaient en ramures,
Pour des princes lointains, à naître dans cent ans,
Et des robes d'amour pour les dames futures
Qu'ils épouseraient, dans infiniment longtemps.

Pour des présents qu'aux évêques feront des rois,
On façonne le lin en nappes pour l'église;
Chaque fleur, très savante, occupe plus d'un mois,
Puis on meurt, aux deux tiers de la tâche entreprise,

Que finira l'enfant, que décida l'aïeule...
Sérénité du bon labeur impersonnel!
Point même le souci d'avoir fait, à soi seule,
La robe, ni le voile ou le linge d'autel;

Mais que parce qu'on a vécu, tout simplement,
La toile, d'un bouquet de plus, se déchiquette:
Ambition où l'on s'absorbe absolument
Et qui repose, étant complète et satisfaite!

Le métier luit au soleil gris des vitres vertes;
Un reflet de géraniums le tache; l'eau
Qu'on entend fait danser, jusqu'aux places désertes,
En clapotis, le coeur béat d'un gros bateau.

L'église en face. Un choc de portes. Ce jasmin,
Qu'entre ses bras croisés, apporte une fervente.
Crépuscule déjà. C'est dimanche demain.
Une hâte! La main est toute impatiente,

S'activant à cintrer la fibre d'un pétale,
Avant la nuit, avant la fête. — Et le loisir,
Dans la chambre paisible où, paisible, il s'étale
Sur ces coeurs et ces doigts, est meilleur qu'un plaisir

LA PROCESSION

Croquis d'Espagne

I

Sur deux files, grêles et ronds,
Droits, penchés, pleurants, incolores,
Falots dans le jour vif encore,
Sur deux files les cierges vont.

C'est un fil double qui faufile
A menus points très compliqués,
De la cathédrale aux vieux quais
Qui faufile toute la ville.

Ah! ce fils, se prolonge-t-il!
Par toute la ville les âmes
Sont attentives à ces flammes;
Les âmes pendent à ce fil

Par grappes, ainsi qu'au marché,
Les raisins que l'on fait sécher.

II

Les vieux balcons rugueux de rouille
Sont, de vieux damas, habillés.
Parmi les cheveux appuyés,
Le damas effrangé s'embrouille.

On se penche... Les fronts sont blancs.
Chaque fenêtre grande ouverte
Révèle la chambre déserte,
Le miroir, les rideaux à glands,

La commode, auprès de l'alcôve,
Avec la Vierge aux bleus satins,
Dont brille, frotté du matin,
En cuivre neuf, le Coeur qui sauve.

Mais voici qu'au bout de la rue,
L'Hostie, enfin, est apparue.

III

Extase!... Désir de la mort.
Délice: mourir d'un supplice!
Les mains, qu'exalte le Calice,
Se joignent sur leurs bagues d'or.

Désir du ciel! L'Hostie avance,
Pénitence! Mort de la chair.
Le vent doux souffle de la mer
Et sur le silence, balance

L'odeur d'îles qui sont là-bas,
Dans la mer lumineuse et plate.
Extase! Quel fruit mûr éclate,
Dans ces îles qu'on ne voit pas?

Les mains, en se joignant trop fort,
S'écrochent à leurs bagues d'or.

ANDRÉ CORTHIS.

Poésies détachées de "Gemmes et Moires", volume couronné par le jury de la "Vie Heureuse", jury dont nous donnons la photographie dans notre première planche hors-texte.

très doux du soir, les eaux du lac minuscule entre deux arbres, apparurent, immobiles et couleur de sang.

Et le souvenir de Marguerite Nesmy lui revint. Et lorsque huit heures sonnèrent, le jardin et le parc s'embrasèrent tout à coup, la verdure prit sous la clarté subite des multiples lampions multicolores des airs de fête et d'indescriptibles teintes, les baies vitrées de la "Villa rouge" découpèrent de grandes flambées claires dans la nuit. Les sons joyeux d'un orchestre se prolongèrent avec des vibrations indéfinies; dans les branches bien des oiseaux se réveillèrent en sursaut.

Puis, dans le salon merveilleusement tapissé de velours rouge aux éclats sombres; fiévreux, emporté, avec des pas rapides, des mouvements en désordre, le premier quadrille commença.

O le spectacle luxueusement émouvant, la réjouissante fête qu'un bal fleuri avec ses entraînant valse aux fugues éperduës, ses continus frôlements et l'enivrante splendeur qui se dégage de l'ensemble.

Hortensias bleus, camélias blancs en déluge sur les robes de neige et les cheveux de jais, fleurs étalant la délicieuse efflorescence des pétales, la délicatesse des boutons fragiles au jaillissement fauve des lumières. Mais, ô robes étincelantes, corsages audacieux, et vous, énigmatiques et silencieux habits noirs, qui fatigués de la danse, vous reposant debout dans l'enfoncement des croisées, semblez posés comme des points d'interrogation formidables sur la blancheur étincelante des rideaux frais; il y a une femme qui vous regarde au dehors, une femme qui vous regarde et qui vous boit de son regard.

Marguerite!...

Celle à laquelle personne ne songe et qui pleure, le coeur fiévreux, le front collé contre la vitre; Marguerite... qui s'est introduite à la faveur de la nuit jusque dans le jardin des Chateauguay, s'est approchée des fenêtres, qui voit et ne peut être vue, dissimulée et se confondant avec l'ombre, souffrant atrocement de ne pas voir souffrir les autres!

Marguerite Nesmy, l'ancienne fiancée de cet homme qui, là-bas, dans le fond de la salle, près du buffet chargé de gâteaux et de liqueurs fines, boit des lampées de champagne et sourit aux jolies femmes.

* * *

Un bruissement de pas qu'on étouffe, de petits craquements secs sur le sable, l'abandonnée s'est mise en marche. Ses idées sont molles et ses jambes flasques. Elle traverse les allées, coupe au plus court par les pelouses, et le gazon se meurtrit sous ses pieds; elle s'égare au hasard dans le parc, dévale le long des sentiers déserts, arrive près du lac, le lac minuscule aux eaux presque vertes, immobiles, somnolentes, sournaises et s'arrête.

Il y a des lampions aux fenêtres du premier étage et des lumières dans le jardin.

La "Villa rouge" flamboie.

Marguerite se voit perdue.

Elle est trompée dans son amour, sévèrement jugée par ses parents et ses amies.

Anéantie par la douleur, longtemps Marguerite demeura prosternée, en prière, là où jadis elle avait ébauché ses rêves de bonheur. Peu à peu la quiétude se fit en son coeur; elle s'en alla à pas lents, plaignant l'infidèle, indigne de son amour pur et honnête.

Marguerite Nesmy est devenue Soeur Ste-Angèle, elle fait la classe aux tout petits. Parfois, ses paupières qu'on croirait humides se relèvent, découvrant le bel orbe des prunelles bleues où rien des convoitises humaines et charnelles ne se reflète, puis se baissent, tout doucement, pour voiler le mystère d'une âme tendre, d'une âme angélique.

EDOUARD JOYEUSE.